

**Allocution**  
**de Monsieur le Médecin-Colonel Jacques DELIVRÉ**



**Président de l'Académie de Stanislas**

**Connaissances et Culture au Service de L'homme**

Peut-on encore parler de connaissances et de culture lors d'une séance solennelle de l'Académie de Stanislas, alors que depuis 250 ans exactement, cette docte et illustre compagnie, suivant en cela les directives de son fondateur, demeure l'un des berceaux des Sciences de l'Esprit.

Aussi avons-nous tenté de les étudier aujourd'hui sous l'angle de l'aide bénéfique quelles apportent à l'homme. Pourquoi ? Parce que l'homme a besoin de connaître, besoin de comprendre, besoin de savoir. Toute âme bien née est sans doute sensible à la richesse des découvertes, des inventions ; sans doute est-elle sensible à la beauté des son musicaux, à la beauté des formes, mais les soucis lancinants d'une dure existence peuvent rendre la personne, pour un temps, moins réceptive et lui faire traverser des périodes de désolante sécheresse.

Et pourtant, les Sciences, au sens large du terme, par exemple, lorsqu'elles ont pour but, dans leurs études et leurs découvertes, le bien de l'homme, ne sont-elles pas source d'espérance et de meilleure compréhension ? Les connaissances et la culture ne permettent-elles pas d'accéder à la liberté véritable, celle de l'esprit, en échappant à l'emprise multiforme des sollicitations impérieuses qui, sans trêve, accaparent l'attention de l'homme et provoquent en lui, par leur multiplicité et leur lassante répétition une sorte d'hypnose. Connaissance et culture permettent de garder au sein du tohu-bohu de la vie quotidienne, assez de lucidité pour réserver son adhésion et sauvegarder sa liberté.

Mais aujourd'hui, du fait de la prodigieuse avancée des connaissances et des découvertes, les spécialités se sont multipliées et l'homme ne peut s'intéresser à tout. Mais il y a un commencement à tout. Comme disent les Chinois, la première étape vers la connaissance consiste à savoir désigner les choses par leur nom.

On se met à réfléchir aux implications que l'évolution a sur les classifications et sur le reste de la biologie ; mais aussi sur la philosophie : elle transforme ce qui était auparavant un schéma statique en un processus combiné. On se met alors mentalement à se déplacer le long d'une chaîne d'événements, allant des mutations qui altèrent les gènes, à l'évolution qui multiplie les espèces, jusqu'aux espèces elles-mêmes qui s'assemblent pour former la faune et la flore.

En prenant mentalement sur le temps et l'espace, on découvre que l'on peut remonter les étapes de l'organisation biologique, des particules microscopiques aux cellules, pour arriver finalement à la constitution de nos forêts qui garnissent nos vallées. Il est nécessaire, en effet, que l'homme puisse garder confiance en lui et sache qu'en lui des forces existent ; elles sont hors du temps, hors de toute dimension. Elles ne demandent qu'à s'éveiller grâce à la réflexion et à se développer grâce à l'action.

Or, les tendances profondes de l'esprit humain nous contraignent à ne pas voir seulement en nous que de la poussière animée, car nous souhaitons pouvoir comprendre d'où nous venons et pourquoi nous sommes là. C'est une invitation à l'aventure. Ne craignons pas la multiplicité des spécialités, car son principe central, comme l'avait compris Einstein, c'est l'unification des connaissances.

Les penseurs des " *Lumières* " aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles n'avaient pas tort. En supposant que le monde matériel soit régi par des lois, que le savoir possède une unité intrinsèque et que l'humanité ait un potentiel infini de progrès, ils ont formulé des principes qui ont démontré leur fécondité à mesure des avancées intellectuelles.

Or, la plus grande des entreprises intellectuelles a toujours consisté à tenter de lier les sciences exactes et les sciences humaines. La philosophie joue un rôle vital dans la recherche d'une synthèse intellectuelle et elle a porté le flambeau de la pensée durant des siècles. Elle regarde aussi vers l'avenir et cherche à donner forme à l'inconnu. Telle a toujours été sa vocation essentielle. De leur côté, les scientifiques sont qualifiés pour juger de ce qu'il reste à découvrir et des raisons pour le faire. Le moment est alors venu d'instaurer une collaboration encore plus étroite entre scientifiques et philosophes, en particulier aux limites de la biologie et des sciences sociales humaines.

Les sciences comme la physique, la physiologie, la biologie, par suite de changements propres à leurs objets depuis plusieurs décennies, se rapprochent des sciences sociales. Quatre ponts sont déjà en place :

- Le premier, ce sont les sciences du cerveau qui empruntent des éléments de la physiologie cognitive. Leurs spécialistes analysent la base physique de l'activité mentale et cherchent à résoudre le mystère de la pensée consciente.
- Le deuxième pont, c'est la génétique du comportement humain, qui est en passe de découvrir ses bases héréditaires, notamment l'influence déterminante des gènes sur le développement mental.
- Le troisième pont, c'est la biologie de l'évolution dont les représentants se proposent d'expliquer les origines héréditaires du comportement social.
- Le quatrième pont, ce sont les sciences de l'environnement. Car l'environnement naturel est le théâtre sur lequel l'espèce humaine a évolué et auquel sa physiologie et son comportement sont finement adaptés.

Et les arts dans tout cela ? Ne sont-ils pas des facteurs, ô combien importants, de réflexions élevées et donc au service de la pensée humaine ? Nous pouvons ainsi constater la transition de la Science aux Arts. Nous entendons par là les arts créatifs, les productions personnelles de la littérature, des arts visuels, du théâtre, de la musique ou de la danse, qui se caractérisent par ces qualités que, faute de meilleurs termes, nous appelons le vrai ou le beau.

Comment alors décrire leur vérité ou leur beauté ? C'est l'objet central de l'interprétation analyse académique et critique des arts. L'interprétation, en elle-même et en partie, est un art puisqu'elle n'exprime pas seulement l'expertise du critique, mais aussi son caractère et son jugement esthétique. Quand elle est de qualité et si possible dénuée de toute partialité, l'interprétation peut être aussi inspirée que l'œuvre dont elle traite. Elle peut alors devenir scientifique. On ne saurait considérer, comme certains l'ont pensé, que les arts déclineront à mesure des avancées de la Science.

Certes, des Michel-Ange ou des Mozart peuvent nous sembler lointains. Et pourtant, leurs œuvres ne demeurent-elles pas toujours d'actualité ? Les arts comme les sciences commencent dans le monde réel. Puis ils recherchent dans tous les mondes possibles et au bout du compte tous les mondes concevables. Ce faisant, ils projettent de l'humain dans tout l'univers. La compréhension des processus créatifs à l'œuvre dans les arts et dans les sciences ne constitue pas une limite à leur originalité

et à leur brillant. bien au contraire, une alliance se fait jour et elle reposera sur l'interprétation. Ni les sciences, ni les arts ne peuvent être conçus sans combiner leurs forces respectives. La Science a besoin de l'intuition de l'Art et l'Art a besoin du sang neuf apporté par la Science.

Mais les connaissances, l'effort de la culture, impliquent la culture de l'effort. Les satisfactions intellectuelles, artistiques dont l'homme a besoin ne jaillissent pas miraculeusement comme l'eau du rocher. Certes, il y a ce que l'on appelle les dons mais ces derniers doivent pouvoir se développer. Observons que tous, biologistes, physiciens, hommes de lettres, historiens, journalistes, architectes, artistes, juristes, ingénieurs, médecins, sportifs quels qu'ils soient, quoiqu'ils fassent aujourd'hui avec ferveur furent d'abord soumis à la loi de l'effort et de l'exercice et que si, aujourd'hui, ils scrutent le microscope électronique, jonglent avec l'informatique, dominent la philologie, déduisent avec élégance, interprètent un concerto de Bach ou remportent un match de tennis, c'est parce qu'ils ont fait et durent faire ce qui ne plaisait pas tout de suite. “ *Il faut* ”, écrivait le philosophe Alain, “ *savoir s'ennuyer d'abord* ”. Ils se sont initiés à ce qui, ensuite, devait plaire.

Comment mieux souligner alors l'importance du rôle de nos enseignants, de nos éducateurs, celles et ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est eux qui donnent et donneront cet apport dont l'homme a besoin.

Je repense à cette anecdote dont parlait François Mauriac : “ Il devait ”, disait-il, “ avoir huit ou neuf ans ”. Dans sa classe, l'instituteur leur semblait vieux. Il ne l'était pas. Ils ont chahuté. Oh, ce ne devait pas être bien méchant. Alors l'instituteur s'est tourné vers le tableau, prit la craie et écrivit, en ronde, cette pensée de Voltaire :

*“ La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage.*

*De la bonté du cœur, elle est la douce image.*

*Et c'est la bonté qu'on chérit ”.*

“ *J'ai compris ce jour-là* ”, ajoute Mauriac, “ *la beauté de la pensée et de la langue française* ”.

Oui, connaissances et culture aident l'homme à mieux comprendre et à mieux goûter les choses de la vie. Elles aident l'homme à mieux aimer encore, par exemple, l'environnement champêtre où il aime à cheminer, à pas lents, dans des sentiers forestiers, sans désir, dans une demi-vie, alors que bourdonnent au fond de lui-même tant de souvenirs. Car que de visages apaisés peuvent, en effet, venir au moindre appel, donner à sa rêverie cet arrière fond ( ? ) de douceur profonde.

Nous n'avons pas parlé de la " tête bien pleine ". Car ce n'est pas seulement dans l'œuvre de l'intelligence ou celle de l'Art que l'homme désabusé mais néanmoins lucide, peut trouver du réconfort. Il peut le trouver aussi dans la contemplation et la délectation des choses les plus simples. C'est ainsi que délaissant, pour quelques temps, l'objet de son amertume, il goûte avec une joie naïve dépouillée de tout artifice, la fragile douceur de vivre. Car vivre, ce n'est pas seulement se conserver, c'est aussi et surtout se réaliser .